

Nuit de Noël, le 24 déc. 2017 – 18h00, église St François à LLN.

Au début de la messe, nous avons apporté une flamme venue de Bethléem. L'évangile a expliqué que Jésus aurait dû naître à Nazareth, mais qu'en raison du recensement ordonné par l'Empereur César Auguste, c'est finalement à Bethléem qu'il est né. Quelle importance ? En réalité, Bethléem est une ville chargée d'histoire, et cette flamme murmure, pour ceux qui savent écouter, le récit de ses événements. Alors prêtons l'oreille et écoutons trois de ces histoires.

La première est une histoire douloureuse. C'est proche de Bethléem en effet que Rachel, l'épouse du patriarche Jacob, est morte en donnant naissance à son deuxième fils, Benjamin, et c'est là qu'elle fut enterrée. C'était il y a longtemps mais on peut penser que Marie, enceinte elle aussi, est passée devant cette tombe. Quel serait son sort à elle au moment de l'accouchement ? En méditant cela, Marie a sans doute mieux perçu que la vie est toujours un risque et qu'en décidant de devenir homme Dieu prenait un risque énorme, celui d'être désormais intimement mêlée à l'histoire humaine avec ce qu'elle comporte de joie, de beauté, de fête, mais aussi de douleurs, de tourments, de révoltes... Du coup, Dieu prenait le risque de devenir incompréhensible. Car il n'était plus une idée, un ensemble de valeurs capables de guider les hommes comme les étoiles du ciel, il devenait quelqu'un. Dieu s'est compromis puisqu'il est impossible de vivre dans ce monde sans côtoyer l'injustice et rencontrer des situations inextricables. Il a pris des coups, il a eu le visage déformé. Par suite, celui qui veut rencontrer Dieu doit faire un pas de plus que le seul respect des valeurs. Il lui faut entrer en relation avec Jésus et unir sa vie à la sienne. Il risquera d'embrasser la douleur des hommes sans pouvoir rien faire et peut-être aussi, un jour, donner sa propre vie pour son fils, son frère, son ennemi.

La deuxième histoire de Bethléem est une histoire magnifique, c'est l'histoire de Ruth qui venait du pays de Moab. Un jour, une femme de Bethléem, Noémie, partit à l'étranger avec son mari car il y avait une famine dans tout le pays. Là-bas, à Moab, son mari mourut, ses fils se marièrent puis moururent à leur tour. Finalement, Noémie rentra au pays avec l'une de ses belles-filles qui s'appelait Ruth. D'une certaine manière, elles étaient devenues des migrantes économiques, des gens peu intéressants. Et pourtant, quelque chose de très beau se produisit lorsque Booz, qui était de la famille de Noémie, accueillit Ruth très généreusement et qu'elle devint sa femme. En approchant de Bethléem, Marie a pu se souvenir de cette histoire et être rassurée. « Si Ruth, l'étrangère, a été bien accueillie à Bethléem – pensait Marie – nous trouverons bien de la place, nous aussi ». Mais vous savez bien que ce ne fut pas le cas. *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* C'est la chose la plus incompréhensible : comment se fait-il qu'il y ait si peu de place pour Dieu dans nos vies, nos familles, nos agendas, nos pensées, nos conversations ? Tout se passe comme si, à Noël, Dieu voulait greffer sa vie divine sur le corps de l'humanité dans la personne de Jésus mais que l'humanité menaçait de rejeter la greffe. En tout cas, nos célébrations sont là pour nous donner une nouvelle chance pour reconnaître Jésus comme étant l'un de nous.

La troisième histoire est la plus connue, celle de l'onction de David, vous savez celui que l'on avait dû aller chercher derrière les troupeaux qu'il gardait. Les choix de Dieu sont toujours surprenants : comme il est écrit, *l'homme regarde aux apparences mais Dieu, lui, voit le cœur*. En s'installant dans la crèche, Marie devait y penser. Car l'ange Gabriel avait annoncé au sujet de son enfant *que le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père et que son règne n'aura pas de fin*. Rêvait-elle, comme la petite bergère du conte, de couronne d'or, d'épée d'argent, de manteau de pourpre ? Ou bien, Marie avait-elle la certitude que derrière des apparences trompeuses, Dieu était bien là, fidèle, et qu'elle n'avait rien à craindre ? Un Dieu qui s'humilie... on aura tout vu !

La fin du conte explique que la petite fille, après s'être éloignée de ce roi misérable, fut rattrapée par les pleurs de l'enfant nouveau-né. C'est un peu à contrecœur qu'elle retourna vers lui mais lorsqu'il lui sourit, son cœur se brisa et elle voulut lui offrir sa plus belle mélodie. Et l'histoire raconte également qu'à ce moment-là, un chœur d'anges l'accompagna depuis le ciel...

Musique

Voilà trois histoires de Bethléem. La mort de Rachel rappelle que Dieu sait prendre des risques pour nous ; l'accueil de Ruth interroge la place que Dieu trouvera dans nos vies quotidiennes ; le choix du David montre que Dieu ne cessera sans doute jamais de nous surprendre. Dieu est bien souvent là où on ne l'attend pas. Le signe le plus provocateur à ce sujet est l'Eucharistie que nous allons célébrer dans quelques instants. Bethléem, dit-on, est la « Maison du Pain », mais le pain que Jésus donne, c'est lui-même, couché dans une mangeoire, c'est son propre corps, sa vie livrée en nourriture. Osons en cette nuit de Noël prendre le risque de le reconnaître, de le fréquenter et de communier avec foi à la vie qu'il veut nous communiquer en abondance.